

IV

Le régiment était à l'exercice. Il était quatre heures. La cour, toute brûlée de soleil, était déserte et le mulet du corbillard, agacé par les mouches, piétinait, soulevant la poussière et faisant tinter ses grelots. La porte du musicien était ouverte, laissant entrer le soleil qui pâlisait la lueur des cierges. Des femmes du voisinage retenaient sur son lit la mère de Victor.

— Il est temps, fit le conducteur, voilà *lou capellan*...

Et, les prières dites, au milieu des cris déchirants de la mère, on porta le petit cercueil sur le char. Le père, les yeux rouges, tournait tout autour, se heurtant aux roues et, d'un geste machinal, égalisant les plis du drap. Sur un signe d'un ami, il rentra chez lui, prit la tunique et le képi neufs, les posa sur la bière et demeura derrière la voiture, morno et les bras ballants.

On partit enfin.

En sortant du quartier, le prêtre commença à chanter les psaumes, tout en s'abritant avec son parasol. Il marchait lentement, s'interrompant parfois pour s'éponger le front, et, sur la chaussée blanche, le cortège suivait, dans la chaleur étouffante que soufflait la muraille monotone de l'arsenal. Tout derrière, dans un gros nuage de poussière, les enfants de troupe allongeaient le pas, causant gaiement. Le père levait la tête, comme soulagé de ne plus entendre les sanglots de sa femme qu'on avait retenue de force à la caserne.

Et les versets succédaient aux versets, sous les platanes poudrés à blanc, sur le boulevard solitaire. Quelques femmes causant au seuil des maisons closes se signaient au passage du cercueil ; d'un des cafés, derrière les lauriers-roses, sous les stores tendus, un bruit de billes entrechoquées, un tintement de verres sortaient, avec les rires gras de quelques matelots en bordée. On arriva aux remparts et le convoi s'engagea sous la porte, devant l'employé de l'octroi tête nue.

Sur les dalles métalliques du pont-levis sonore, le trottement des enfants faisait un long roulement. Tout en haut, à droite, derrière les créneaux du fort Lamalgue, un fonctionnaire apparaissait, immobile, piquant d'un point rouge le bleu foncé du ciel. Au bruit des pas, les stridentes vibrations du cri des cigales s'affaiblissaient, pour reprendre bientôt, plus furieuses, derrière.

A ce moment, du ravin aride que formait le lit desséché de la rivière les Amoureux, un souffle cuivré sortit, et, au détour du chemin, on aperçut l'école des clairons. Dans le fond, sur le champ de manœuvres, s'étageant, les masses sombres du régiment passaient en ondulant et repassaient derrière les arbres, avec le scintil-

lement des baïonnettes dans le soleil. Enfin des haies les cachèrent. Le musicien pleurait, songeant que, dans ses rares promenades, l'enfant venait toujours par là, voir manœuvrer ses bons amis les mousins. Le pauvre homme pensait aussi que, le lendemain, malgré son deuil, il serait avec eux, à son poste, que pendant les *pauses* il chercherait en vain, parmi les gamins et les curieux, autour des petits drapeaux des voitures de limonadières, le visage de son cher petit, et que malgré ses larmes, il lui faudrait ensuite reprendre son instrument pour entamer en fusées brillantes, sous l'inexorable bâton du chef, quelque valse bien gaie !

On parvint au cimetière. A la porte, le malheureux se détourna pour ne pas voir le coin des enfants — les petits tertres.

C'est alors que le vent lui apporta, par bouffées, les premières notes de la "Petite Mariee". Le régiment s'éloignait, longeant le rempart, et le pauvre père, à bout de forces, se laissa tomber sur le sol, avec une vision atroce dans les yeux et dans le cœur : son enfant, aux sons du morceau qu'il aimait, se démenant — comme aux jours du passé — comique et délicieux, à travers la chambre, en brandissant "le bancal à papa" ?

On remorqua le musicien.

Sa femme l'attendait à son comptoir. Elle était toute blanche et, entre deux pesées, mordait son mouchoir pour ne pas crier.

C'était le jour du *prêt*. Jamais elle n'avait autant vendu. Les soldats essouffés par l'exercice, se dressaient dans la boutique. Sur ces deux milliers d'hommes, beaucoup ignoraient que la mort fût passée là, et plus d'un, en allumant sa pipe, demandait cordialement :

Où donc est Victor ?

Alors, la mère se renversait sur sa chaise, et le père s'avancait pour servir les clients, mêlant tout et rendant la monnaie au hasard.

A sept heures, comme — malgré la consigne — ils fermaient leur porte pour pleurer tout seuls, le sous-chef entra :

— Grande revue de l'amiral, demain, à neuf heures, dit-il. Cartons 27, 29 et 38. Le *Chant du départ* et la *Marseillaise* comme d'habitude... De la tenu : c'est l'adjudant-major Blanchard qui est de semaine !

Et comme l'homme protestait :

— C'est impossible, répondit-il, mon vieux, tu restes notre unique soliste. Daniel a prit tantôt un coup de soleil et il est à l'hôpital. Il faut venir.

Puis, il retourna achever son absinthe.

Tête basse, les dents serrées, ces deux pitres de la comédie militaire, ces deux forçats du bain Armée, se préparèrent pour la parade. Sous la lampe fumeuse ils astiquaient silencieux et mornes ; mais, parfois, sur le piston du mari, ou sur le tonnelet de la femme, une grosse larme tombait ternissant l'éclat du cuivre.

LA DETTE

I

— Hummel ! cria le vaguemestre.

Hummel ne recevant jamais de lettre, ce fut un étonnement. Chaque mois, à l'arrivée du courrier de France, à Cayenne, il accourait comme les autres, mais, pas une fois, on n'appelait son nom. Silencieux, l'œil fixe, glissant sa tête entre les épaules de ses voisins, il restait à regarder décroître lentement le gros tas de correspondances accumulé devant le vaguemestre, jusqu'à ce que, la distribution finie, le vieux sous-officier se levât, n'ayant plus à la main que quelques lettres, celles dont les destinataires étaient morts. Alors, le dernier, le pauvre garçon partait, l'air morne.

Ce jour-là, en s'entendant nommer, il rougit, puis pâlit très fort, et chacun remarqua le tremblement de sa main tendue pour prendre l'enveloppe. Il titubait en s'en allant.

Or, depuis notre arrivée en Guyane, nous étions, Hummel et moi, grands amis. Aussi, fus-je enchanté de lui voir enfin recevoir des nouvelles, et, une demi-heure après, ayant dévoré le volume affectueux que les miens m'envoyaient de Paris tous les mois, je me mis à la recherche de mon camarade pour lui demander s'il était content de ce qu'on lui écrivait.

Je le découvris avec peine. Il s'était enfermé dans une chambre inoccupée, tout au haut de la caserne, et, assis sur un châlir, les coudes sur l'appui d'une fenêtre, la tête entre ses mains, il pleurait à corps perdu, son mouchoir aux dents pour qu'on ne l'entendît pas crier. A voir ce grand garçon secoué d'un tel désespoir, à voir ses larges épaules tressauter à chaque sanglot, une compassion me vint, poignante.

— Mais qu'as-tu donc, mon pauvre vieux ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ?... Il est mort quelqu'un chez toi ?...

Tout d'abord, il ne me répondit pas. Cependant peu à peu, sous mes questions affectueuses, sous la cordialité des banalités consolantes que, dans mon trouble, je lui débitais en lui tapotant les mains, sa grosse douleur se fondit, et, d'un seul coup, se dégonflant le cœur, il me dit sa misère : sa fiancée renonçait à l'attendre... elle en épousait un autre, un "richard,"

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.